

PROGRAMME

PORTS ET TERRITOIRES MÉDITERRANÉENS : CIRCULATION DES BIENS CULTURELS, CONSTITUTION DES COLLECTIONS EXTRA-EUROPEENNES (XVII^e-XXI^e siècle)



Crédits : Archives municipales, Marseille - Pôle des musées, Marseille - DR

22-23-24 octobre 2025

Marseille - Centre de la Vieille Charité Salle du Miroir

Partenaires scientifiques

Institut
national
d'histoire
de l'art



AVIGNON
Ville d'exception



Organisé par



Temps,
Espaces,
Langages,
Europe Méridionale,
Méditerranée
UMR 7303



amU

Aix
Marseille
Université

Mercredi 22 octobre 2025

13h45 Accueil des participantes et participants

14h15 Ouverture et introduction

SESSION 1 : Typologie des biens culturels : matérialité et immatérialité

Présidente de séance : Claire Bosc-Tiessé, Directrice de recherche au CNRS,
Directrice d'études, EHESS – IMAF

14h30-16h

Typologiser l'artisanat de l'AOF aux expositions coloniales de Marseille : entre mise en scène impériale et reconnaissance des savoir-faire

Julie Rateau-Holbach, Doctorante, Aix-Marseille Université, TELEMMe - CNRS

Cette communication analyse les logiques de sélection, de scénographie et de typologisation des productions artisanales d'Afrique occidentale française (AOF) exposées à Marseille en 1906 et 1922. Loin d'un simple décor ethnographique, ces artefacts — bijoux, textiles, œuvres métallurgiques, objets utilitaires — participent à un système de représentation articulant esthétique, commerce et idéologie impériale. Leur mise en scène combine spectacularisation (palais, « villages nègres ») et classification (catalogues, palmarès), souvent au prix d'une décontextualisation qui les réduit à une altérité essentialisée sous l'étiquette d'« art nègre ». Toutefois, certains savoir-faire, tels que la bijouterie sénégalaise ou la métallurgie dahoméenne, bénéficient ponctuellement d'une reconnaissance, incarnée par quelques artisans identifiés comme Gnassounou Hountondji ou Jean Thiam. L'étude croisée des objets, de leur matérialité et des trajectoires d'artisans engagés à Marseille éclaire la tension entre visibilité et anonymisation, reconnaissance professionnelle et instrumentalisation politique, révélant la place ambivalente de l'artisan dans la fabrique expographique de l'Empire.

Entre port et empire : récits d'absence dans les collections du Musée colonial de Marseille au tournant du XX^e siècle

María José Jarrín, Postdoctorante, réseau GlobalMed - Aix-Marseille Université, MMSH UAR 3125

Cette communication interroge la constitution des collections du Musée colonial de Marseille à travers une lecture critique des absences. Au tournant du XX^e siècle, alors que Marseille, capitale de l'empire français, était reliée au monde entier, provenances effacées, biographies interrompues et archives fragmentées révèlent les logiques coloniales de collecte et d'exposition. Croisant histoire de l'art, muséologie critique et histoire connectée, l'étude examine des objets aujourd'hui conservés au musée du quai Branly – Jacques Chirac. Trois pièces emblématiques - une couronne taoïste, une cuillère malgache et un tiputa polynésien -, étudiées dans le cadre du projet « Marseille impériale : histoire et mémoires [post]coloniales, XIX^e–XXI^e siècles » (Mars-IMPERIUM), mettent en lumière les circuits de l'exotisme colonial et les formes contemporaines de mémoire muséale.

Produire des représentations par et pour la colonie : la Côte d'Ivoire à l'exposition coloniale de Marseille de 1922

Justine Soistier, Doctorante EHESS – IMAF

Cette communication a pour objectif de proposer une histoire des collections de Côte d'Ivoire envoyées à l'exposition coloniale de Marseille de 1922 et plus largement une relecture de l'évènement depuis cet espace. A travers une documentation inédite, composée d'archives écrites, de photographies et d'entretiens recueillis en Côte d'Ivoire, nous étudierons les rouages de la commande d'une importante collection, dont la production, les modes d'acquisitions et les intermédiaires sont identifiés. Nous nous interrogerons sur les formes et les matériaux des objets choisis et nous proposerons une interprétation de ce qui fait collection en Côte d'Ivoire coloniale à cette période. Il s'agira également de retracer les parcours individuels de la troupe de danseurs recrutés dans l'Ouest du pays présents pour l'évènement ainsi que les enjeux politiques sous-jacents à l'invitation de deux chefs du Nord de la Côte d'Ivoire défrayés par le gouverneur de la colonie pour se rendre en France à cette occasion. Ainsi, nous analyserons les enjeux soulevés par la production des représentations de la colonie pour l'exposition de 1922.

16h-16h30 Échanges avec la salle

16h30-17h Pause

17h-18h

CONFÉRENCE MUSICALE

Mède Mi Wá (Nous sommes des humains), Hounsou, chanteur. Un tirailleur dans les archives sonores de l'exposition coloniale de 1931

Projet de recherche-crédation, présenté sous la forme d'une conférence musicale portée par Cécile Van Den Avenne, Sociolinguiste et Directrice d'études à l'EHESS, et Yéwhé Yeton, Artiste musicien rappeur slameur percussionniste, Président et Directeur exécutif Atche Binon Art&Culture

Salle du Miroir – Centre de la Vieille Charité

A partir d'un fonds constitué de collectages (musique, récits, chansons) menés pour une part en 1931 pour une part lors d'un terrain contemporain au Bénin, ce duo chercheuse-musicien, propose une performance sonore et vocale qui en raconte les coulisses et dont l'enjeu est tout à la fois de restituer un fonds colonial ancien et de le remettre en circulation sous la forme d'une matière vivante à l'origine d'une création contemporaine.

Jeudi 23 octobre 2025

9h00 Accueil-café

SESSION 2 : Ports et territoires méditerranéens : au croisement des mouvements commerciaux, économiques et culturels

Président de séance : Philippe Peltier, Conservateur général honoraire du patrimoine, musée du quai Branly-Jacques Chirac, Paris

9h30-11h

Toulon, carrefour des collections océaniques en France dans la première moitié du XIX^e siècle

Stéphanie Leclerc-Caffarel, Responsable de collections Océanie, musée du quai Branly – Jacques Chirac

Dès le voyage de *l'Uranie*, placée sous le commandement de L.C. de Saulces de Freycinet (1817-1820), la plupart des navires voués à circumnaviguer le monde ou à explorer plus précisément l'Océanie appareillent depuis Toulon et beaucoup regagnent aussi la France via la Méditerranée. Ainsi, les collections océaniques parmi les plus importantes à atteindre l'Europe durant la première moitié du XIX^e siècle partagent-elles cette filiation méditerranéenne, peu étudiée à ce jour. Ce sont ces collections issues notamment des voyages de L.I. Duperrey (1822-1825) et de J.S.C. Dumont d'Urville (1826-1829, 1837-1840), essentielles à notre connaissance des cultures et des arts du Pacifique sud, que ce papier souhaite interroger à la lumière du rôle rarement examiné de ce berceau méditerranéen dans leur constitution puis leur dispersion. C'est plus largement la place des ports, rencontrés tout au long des voyages et leur mise en réseau qui pose questions. Mais dans quelle mesure ont-ils influencés ce qui nous est parvenu de l'Océanie dans la première moitié du XIX^e siècle ? Qu'est ce qui, échangé là, n'a pas atteint les collections muséales, sinon par des détours ? Qu'est ce qui a pu, à l'inverse, y être obtenu, et par qui ?

Aden-Marseille, villes-ports : commerce et antiquités

Ann Blanchet, Conservatrice, Responsable du service des collections, musées de Marseille

La fonction portuaire de Marseille est déterminante dans l'histoire de la constitution des collections de ses musées, pas uniquement en termes de typologie d'objets mais aussi par la fonction de passage et de transit de la ville. Destinées à continuer leurs routes, certaines œuvres s'arrêtent de manière définitive à Marseille, de manière parfois fortuite, au terme de parcours complexes et aux étapes multiples, les collections reflétant l'inscription de la cité au sein de réseaux globaux et interconnectés.

Présenté au sein de l'exposition *Aden-Marseille* qui se tiendra au Centre de la Vieille Charité à partir du 20 novembre 2025, en partenariat avec le musée du Louvre, l'exemple du parcours d'une vingtaine d'œuvres provenant du Yémen permettra ainsi d'interroger la place de l'histoire transnationale du transfert du patrimoine culturel dans les collections marseillaises.

Cap sur Marseille : le rôle du port de Beyrouth dans la circulation des antiquités orientales au XX^e siècle

Anne-Lise Guigues, Chargée de mission au département des Antiquités orientales, musée du Louvre

Cette communication propose d'éclairer la place du port de Beyrouth en suivant trois axes : l'activité des marchands autour du port de Beyrouth, puis le conditionnement, le processus de chargement et d'acheminement des antiquités à travers la Méditerranée, et enfin, le rôle des douanes qu'il s'agisse de la douane de Beyrouth ou celle de Marseille pour comprendre la réglementation en terme d'exportation qui était imposée au XX^e siècle et la lutte contre le transport illicite d'objets archéologiques du Proche-Orient.

11h-11h15 Échanges avec la salle

11h15-11h30 Pause

11h30-12h10

La collection ethnographique du Nil Blanc du consul Pacifique-Henri Delaporte

Frédérique Servain-Riviale, Chargée de documentation des collections, musée du quai Branly - Jacques Chirac

Cette communication portera sur la collection ethnographique donnée au musée de Marine du Louvre par Pacifique-Henri Delaporte (1815-1877), consul de France au Caire. A l'entrée dans les collections nationales en 1854, celle-ci se composait de près de 650 objets provenant du Nil blanc. A l'issue d'une trajectoire institutionnelle longue et complexe ayant entraîné la dispersion des objets et celle des archives afférentes, la plupart des biens issus de ce fonds soudanais n'étaient plus identifiables comme tels aujourd'hui dans les collections conservées au musée du quai Branly-Jacques Chirac. Une étude menée dans le cadre des recherches de provenance et basée sur une analyse des sources d'archives a permis d'identifier les objets relevant de ce périmètre et de reconstituer l'histoire et la composition de cette collection.

Routes maritimes et butins impériaux : le parcours d'objets chinois vers le musée de l'Armée

Paul Minvielle-Le Blant, Chargé de récolement, musée national de la Marine

Cette intervention propose d'examiner la constitution d'un ensemble d'objets chinois conservés au musée de l'Armée, en grande partie issus de la seconde guerre de l'opium (1856-1860), en s'attachant à retracer leurs trajectoires matérielles et historiques. L'analyse met en lumière le rôle déterminant des routes maritimes, notamment celui du port de Toulon, utilisé comme centre logistique pour le retour des troupes et des objets collectés. Ces pièces relèvent de régimes de circulation variés qui permettent d'appréhender les logiques croisées de prises de guerre illicites, de circulation de biens culturels et enfin de patrimonialisation dans un contexte impérial. L'intervention s'attachera, dans un premier temps, à exposer la méthode de recherche appliquée et dans un second temps, à mettre en lumière les usages muséographiques de ces objets après leur intégration dans la galerie ethnographique du musée de l'Artillerie à partir de 1877.

12h10-12h30 Échanges avec la salle

12h30-14h Pause déjeuner

14h-16h30

Balade urbaine - visite guidée - atelier

Uniquement sur inscription car nombre de places limité

- **Balade urbaine** : « Marseille, Métropole d'empire » découvrez les empreintes coloniales de Marseille à travers un parcours urbains documentés par l'association ANCRAGES

14h : Point de départ devant la grille du Centre de la Vieille Charité

Durée : 2h – Tenue et chaussures appropriées recommandées pour votre confort

Nombre de places limitées - Uniquement sur inscription : exocmed@gmail.com

- **Visite guidée** : « Les collections extra-occidentales à l'aune des questionnements contemporains. L'exemple du Musée d'Arts Africains, Océaniens, Amérindiens »

14h ou **14h30** ou **15h15** : Point de départ – MAAOA, 2^e étage du Centre de la Vieille Charité

Durée : 1h15

Nombre de places limité- Uniquement sur inscription : exocmed@gmail.com

- **Atelier** : « Être en collections » Réflexion participative sur la manière de repenser la présence muséale des collections extra-occidentales

15h : Centre de documentation du MAAOA, 2^e étage du Centre de la Vieille Charité

Durée : 1h30

Nombre de places limité- Uniquement sur inscription : exocmed@gmail.com

17h-18h30

PERFORMANCE -DÉBAT

AFRODITES

Ce roman-photo, performé et mis en débat dans le cadre du colloque, a été pensé comme acte de résistance au silence et trace d'une réparation. Il est basé sur des entretiens de 2021, avec une dizaine d'afro-descendants dans les salons de coiffure africains du quartier Noailles (Marseille).

Marie-Rose Frigière, Artiste, Amélie Laval, Photo-romancière, Stéphanie Njoh, lectrice-traductrice

Salle du Miroir – Centre de la Vieille Charité

Une statue en marbre de près de 40 tonnes disparaît sans laisser de traces. Elle s'est évanouie dans la nature laissant dans l'angoisse et le désespoir les habitants de la ville. Avant cela, disposée à la porte de la ville, elle n'attire pas spécialement les regards. Ni celui des touristes, ni celui des habitant.e.s de la ville. Elle est anonyme. Et pourtant un symbole pour tous et toutes.

Les voleur.se.s n'ont pas laissé d'empreintes. Il est très peu probable de les retrouver. Tandis que les médias et les institutions sont en émoi, les langues se délient dans les fauteuils d'un salon de coiffure imaginaire.

Vendredi 24 octobre 2025

9h-9h30 Accueil-café

SESSION 3 : Constitution des collections publiques et privées

Présidente de séance : Théano Jaillet, Conservatrice, Directrice des musées de Cannes

9h30-10h50

La collection Gower et l'Orient au musée des Beaux-arts de Nîmes

Pascal Trarieux, Conservateur honoraire, musée des Beaux-arts de Nîmes

Robert Gower (1792-1867), négociant anglais installé sous la Restauration à Marseille, fonde sa maison de négoce avec les Indes, puis après 1840 agit comme représentant de la célèbre compagnie anglaise P&O, Peninsular and Oriental Steam Navigation. Sa réussite et sa fortune lui ouvrent les portes du collectionnisme. A sa mort en 1867, Gower lègue sa collection sous certaines réserves à sa ville natale, Kilgeran au Pays de Galles, à défaut, il désigne cinq ou six villes d'Angleterre, et en dernier ressort la ville de Nîmes. Aucune des villes désignées n'ayant accepté les réserves, Nîmes réclame l'héritage, obtenu en 1875 seulement, après une longue procédure judiciaire. Parmi les peintures et sculptures italiennes, nordiques et françaises, huit objets d'art d'Extrême Orient traduisent plus son activité commerciale avec la Chine et le Japon, que l'engouement du collectionneur : une paire de grands vases en porcelaine de Canton, peints de scènes de palais, et une paire de grands vases de Chine en métal et émaux cloisonnés polychromes, un grand plat de porcelaine japonaise, un grand brasero ou brûle-parfum chinois et une paire de petits vases en bronze ciselé. Simplement considérés comme objets d'art par Gower pour enrichir son décor intérieur, ces pièces recevront le même rôle ornemental au musée de Nîmes en 1907, les vases hauts d'un mètre, disposés avec soclages de façon rigoureusement symétrique encadrant les grandes baies de l'atrium y sont restés pendant 80 ans.

Joseph Laugier, un conservateur et numismate à la découverte des monnaies japonaises (seconde moitié du XIX^e siècle)

Sylvain Borzillo, Conservateur du Cabinet des Monnaies et Médailles de Marseille, Archives Municipales de Marseille

Joseph Laugier a été conservateur du Cabinet des Monnaies et Médailles de Marseille de 1867 à 1901. Numismate réputé aux goûts éclectiques, il s'intéresse aux monnaies extra-européennes et en acquiert pour son musée. Sa curiosité le pousse à s'intéresser aux monnaies d'Extrême-Orient, et plus particulièrement aux monnaies japonaises. Laugier est en effet choisi par Etienne de Villaret, premier Français à étudier les monnaies japonaises, pour illustrer ses travaux de recherche. L'objet de cette contribution est de montrer, au travers de l'exemple des monnaies japonaises, comment naît en France et à Marseille l'intérêt pour des monnaies extra-européennes, et comment celles-ci entrent progressivement dans les collections publiques à Marseille.

Un discret patrimoine immatériel. La cochenille mexicaine, précieux objet de convoitise des Européens (XVI^e-XIX^e siècle)

Gilbert Buti, Professeur émérite d'histoire, Aix-Marseille Université, MMSH - TELEMMe - CNRS

A la suite de la conquête du Mexique par les Espagnols au début du XVI^e siècle, les Européens découvrent un produit tinctorial fournissant un rouge éclatant, à savoir la cochenille ou *grana mixteca*. Les techniques artisanales pour en extraire les pigments ont été jalousement gardées par les Espagnols, soucieux du monopole de sa commercialisation outre-mer. Le produit d'une valeur exceptionnelle a été recherché en Europe et au-delà par les teinturiers pour la réalisation de produits de luxe et les peintres du Tintoret à Van Gogh. Dans cette histoire matérielle d'une couleur la cochenille est l'objet de spéculations menées par les grands négociants des cités marchandes européennes, avec Marseille comme « place la plus délicate » dans cette discrète mais étonnante circulation mondiale. Les bouleversements économiques et les innovations scientifiques qui se produisent au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle provoquent la soudaine marginalisation du produit. La cochenille retient néanmoins encore l'attention d'artistes exigeants et figure désormais officiellement dans le patrimoine culturel mexicain (exposition, musée), voire mondial.

10h50-11h Échanges avec la salle

11h-11h15 Pause

11h15-12h Table-ronde « Collections et collectionneurs d'objets extra-européens en Méditerranée. Un état des lieux », présentation du réseau.

Modérateur : Nathalie Bertrand, Aix-Marseille Université - TELEMMe - CNRS, Sarah Lestruhaut, musée Calvet, Avignon, Benoît Martin, MAAOA, Marseille

12h-12h15 Conclusions

Nathalie Bertrand, Aix-Marseille Université - TELEMMe - CNRS, Sarah Lestruhaut, musée Calvet, Avignon, Benoît Martin, MAAOA, Marseille

Julie Rateau-Holbach

Julie Rateau-Holbach est doctorante en histoire de l'art contemporain à Aix-Marseille Université, rattachée à l'UMR TELEMME (CNRS), sous la direction de Rossella Froissart. Sa thèse porte sur les arts aux Expositions coloniales de Marseille (1906 et 1922) et interroge, entre autres, les logiques de sélection, de présentation et de hiérarchisation des productions artistiques issues des territoires colonisés. Appuyée sur une riche documentation archivistique et iconographique, sa recherche met en lumière les mécanismes de valorisation ou d'invisibilisation des producteurs coloniaux, ainsi que les enjeux esthétiques et politiques de leur mise en scène.

María José Jarrín

María José Jarrín est historienne de l'art, chercheuse et commissaire d'expositions. Lauréate de la bourse « L'histoire et le parcours des collections extra-européennes » (Musée du quai Branly – Jacques Chirac / BnF, 2021–2022), elle a travaillé sur l'historiographie des collections équatoriennes dans plusieurs institutions internationales. Elle a récemment effectué un postdoctorat à l'Université Aix-Marseille dans le cadre du programme Mars-IMPERIUM et poursuit aujourd'hui ses recherches dans GlobalMed, consacré aux circulations transrégionales entre la Méditerranée et le monde global.

Justine Soistier

Justine Soistier travaille sur les conditions d'acquisition et les trajectoires de collections entre l'Afrique de l'Ouest et l'Europe depuis la fin du XIX^e siècle. A partir de 2021, en qualité de chercheuse indépendante, elle mène des recherches de provenances au sein de musées français sur des collections demandées en restitution par la Côte d'Ivoire et le Mali. Actuellement doctorante à l'École des Hautes Études en Sciences sociales, elle cartographie les modes d'acquisitions d'objets en Côte d'Ivoire pendant la période coloniale. Elle s'intéresse aux acteurs, Africains et Européens, de leurs circulations, à leur mise en collection et à l'évolution des valeurs accordées à ces biens.

Stéphanie Leclerc-Caffarel

Stéphanie Leclerc-Caffarel est responsable de collections Océanie au musée du quai Branly – Jacques Chirac, chercheuse associée auprès du Fiji Museum et collaboratrice du département d'Anthropologie du National Museum of Natural History de la Smithsonian Institution. Ses recherches portent notamment sur les collections de musées issues des premiers contacts entre les Océaniens et les Occidentaux et sur la valeur de ces œuvres aujourd'hui dans le Pacifique.

Ann Blanchet

Titulaire d'un DEA en Muséologie et d'un Master en Histoire, Ann Blanchet travaille depuis plus de vingt ans au sein des musées de Marseille. Elle a assuré le commissariat de plusieurs expositions consacrées à la ville contemporaine comme "Gaston Castel et les artistes : architecture et décor à Marseille" ou "Marseille et l'épopée du canal de Suez". Elle a également fait partie de l'équipe-projet de refonte du Musée d'Histoire de Marseille en 2013 et a co-piloté la réouverture du Mémorial des déportations en 2019. Aujourd'hui responsable du Service des collections, elle mène des recherches sur l'histoire des collections et des institutions, plus particulièrement durant la Seconde Guerre mondiale.

Anne-Lise Guigues

Chargée de mission au département des Antiquités orientales du Louvre, Anne-Lise Guigues a récemment soutenu sa thèse de doctorat en archéologie orientale (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et à l'École du Louvre sous la direction de Pascal Butterlin et Hélène Le Meaux). Ses travaux portent sur le marché de l'art et la circulation des antiquités orientales au XX^e siècle, ainsi que sur la provenance des objets acquis par le département des Antiquités orientales du Louvre entre 1918 et 1970. Dans le cadre de ces recherches, elle est également associée à l'Institut français du Proche-Orient (antenne de Beyrouth) et membre du Projet ANCHISE pour la lutte contre le trafic illicite.

Frédérique Servain-Riviale

Docteur en anthropologie, ethnologie, préhistoire de l'université Paris 1, Frédérique Servain-Riviale est chargée de documentation sur l'histoire des collections au musée du quai Branly-Jacques Chirac. La question des provenances et des parcours d'objets est au cœur de ses missions. Elle s'intéresse en particulier aux collections historiques entrées au XVIII^e et au XIX^e siècle dans les institutions muséales françaises et a publié plusieurs articles sur le sujet.

Paul Minvielle – Le Blant

Paul Minvielle-Le Blant est diplômé du parcours *Biens sensibles, provenances et enjeux internationaux* de l'école du Louvre, où il a soutenu un mémoire consacré au destin des œuvres chinoises saisies lors de la Seconde guerre de l'Opium et à leur intégration dans les collections du musée de l'Armée. En parallèle de son actuelle mission de récolement au musée national de la Marine, il mène une recherche appliquée sur la collection d'armes asiatiques de l'institution. Ses travaux portent plus largement sur l'histoire des collections et le rôle des collectionneurs et des marchands d'art asiatique au XIX^e siècle.

Pascal Trarieux

Pascal Trarieux est conservateur de musée et historien de l'art. Diplômé d'une maîtrise en histoire de l'art à la Sorbonne, il découvre Nîmes comme chef de projet de la mission vidéodisque du patrimoine nîmois - il travaille alors à la constitution d'une banque d'images des collections de la ville. Il devient chargé de conservation des fonds iconographiques et photographiques de la bibliothèque Carré d'art, avant d'être nommé en 2001 conservateur du musée des beaux-arts. Il a été commissaire d'une trentaine d'expositions, auteur de leurs catalogues comme de nombreux articles d'histoire de l'art. Il est membre de l'académie de Nîmes et de la Société d'histoire de Nîmes et du Gard.

Sylvain Borzillo

Conservateur, historien, Sylvain Borzillo dirige le Cabinet des monnaies et médailles de la ville de Marseille. Il étudie et valorise la seconde collection numismatique de France. Il a été auparavant responsable de la documentation des collections du Mucem. Il a publié dans le Bulletin de la Société Française de Numismatique, la revue Marseille, la Provence, et pour des catalogues d'expositions. Il s'intéresse à l'histoire antique et médiévale, à la numismatique, à l'héraldique. Titulaire de la carte de guide-conférencier, il intervient régulièrement dans des établissements scolaires, à l'université, dans des musées et bibliothèques, avec le désir de rendre l'histoire et le patrimoine accessibles et vivants.

Gilbert Buti

Professeur émérite d'histoire moderne à Aix-Marseille Université, Gilbert Buti est membre du laboratoire TELEMMe. Il est spécialiste des économies maritimes (négoce, cabotage, pêche, course), des structures portuaires (ports, institutions, équipements, constructions) et des sociétés littorales (négociants, populations maritimes, gens de mer et espace urbain) dans le monde méditerranéen (xvii^e-début xix^e s.). Membre du GIS-Humanités et Sciences de la mer, il est également délégué pour la Méditerranée de la Société française d'histoire maritime et membres de divers comités de lecture : Provence historique ; Archaeonautica ; RiMe (Genova)

Yèwhé Yeton

Yèwhé Yeton est un artiste musicien, rappeur, slameur, percussionniste béninois reconnu pour son talent dans le rap et son approche unique de la musique. Il débute sa carrière en 2004 et collabore depuis avec des artistes de divers genres tels que le hiphop, le rock et le blues. Son travail a été salué par des prix prestigieux, notamment le meilleur Flow aux R&R Awards. Yèwhé Yeton est également un collectionneur de sons, passionné par l'histoire musicale du Bénin et ses rythmes traditionnels. Il contribue activement à la préservation de l'héritage musical du pays. Il est le Président et le Directeur exécutif Atche Binon Art&Culture.

Cécile Van Den Avenne

Normalienne et agrégée de grammaire, Cécile Van Den Avenne est sociolinguiste. Elle est directrice d'études à l'EHESS - Institut des mondes africains – Imaf (CNRS-IRD-EHESS-EPHE-AMU-Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) au sein du Campus EHESS Marseille. Ses recherches portent sur les pratiques de l'écrit et les circulations textuelles, en Afrique de l'Ouest. Elle a mené des terrains contemporains au Mali (en collaboration notamment avec Aissatou Mbodj Pouye – Imaf/Campus Condorcet), mais travaille plus particulièrement, dans une perspective historique, sur les échanges langagiers en situation de contact colonial. Plus précisément, Cécile Van Den Avenne s'intéresse aux objets textuels tous genres confondus – du plus modeste ou du plus populaire aux plus reconnus ou légitimes – et observe ou retrace leur(s) circulation(s), ainsi que les situations de leur réception.

Marie-Rose Frigière

Marie-Rose Frigière aka Rose Nga Nguéle est née au Cameroun. Grâce à ses études en art-thérapie, elle s'est immergée dans la performance en suivant des cours pour apprendre le théâtre-forum. Elle a ensuite décidé de vivre à Marseille, où elle s'est engagée dans des collectifs d'artistes performatifs. Très rapidement, elle a poursuivi son chemin dans la médiation culturelle au sein et pour des institutions d'art contemporain (Marseille Provence 2018, Manifesta 13, le festival *Aller-savoir* et actuellement à Jeanne Barret) ainsi que dans la prévention des violences et des harcèlements sexistes et sexuels dans les environnements électroniques en tant que directrice artistique de la *Compagnie Guide de Bi:Pole*. Depuis 2011, elle relate des histoires à travers des médiums artistiques. Elle aime raconter sa biographie et des récits inscrits dans l'Histoire à travers la fiction, plus précisément, ceux des femmes d'ascendance africaine vivant à Marseille au 21^e siècle, pour, si possible, créer des archives lumineuses.

Amélie Laval

Amélie Laval est une artiste pluridisciplinaire à Marseille, qui travaille avec la fiction, le fanzine et le roman-photo expérimental. Après des études de littérature à Paris puis d'illustration à la Hear de Strasbourg, elle s'installe à Marseille où elle travaille avec une association d'éducation populaire. Elle collabore à un magazine créé par un collectif d'habitantes de la Castellane et en 2015, elle co-fonde un atelier d'artistes et une micro-maison d'éditions en risographie. Elle est l'autrice du roman-photo d'anticipation *Le Syndicat des algues brunes*, publié en 2018, et elle mène régulièrement des projets de narration visuelle sous la forme de livres ou de fanzines collectifs. Elle travaille également avec le Bureau des Guides du Gr 2013, ainsi que la revue *Panthère Première*, sur des thématiques liées à l'écologie, le féminisme et l'intersectionnalité.

Stéphanie Njoh

Donne la voix à toutes les femmes camerounaises du salon qui parlent en camfranglais. Stéphanie Njoh est d'origine camerounaise et étudie les ressources humaines à Marseille. Curieuse de l'art et toujours à la découverte de nouvelles expériences, elle a choisi d'être cette lectrice invisible, qui incarne la voix de personnages qui s'expriment dans une langue camerounaise vernaculaire, reflétant ses origines et sa culture.

Samia Chabani

Sociologue de formation et coordinatrice générale de l'association *Ancrages*, Samia Chabani documente les cultures et mémoires d'exil à Marseille depuis plus de 20 ans. Elle participe à la valorisation de l'histoire migratoire et décoloniale de Marseille et à la mise en lumière de patrimoines dissonants, par la création de contenus, de podcast, de films ou d'expositions. Titulaire de plusieurs masters dans le champ de l'ESS et des migrations en Méditerranée, elle poursuit son activité en tant que journaliste avec la création du média *Diasporik*, en partenariat avec *Zébuline, La Marseillaise*.

Comité Scientifique

- Nathalie Bertrand, Aix-Marseille Université - TELEMMe - CNRS
- Claire Bosc-Tiessé, CNRS -EHESS - IMAF
- Lucie Chopard, Laboratoire SAprat (EPHE-PSL)
- Théano Jaillet, musées de Cannes
- Sarah Lestruhaut, musée Calvet, Avignon Musées
- Benoit Martin, MAAOA, musées de Marseille
- Philippe Peltier, Conservateur honoraire, musée du quai Branly-Jacques Chirac, Paris

Comité d'organisation

- Agnès Rabion, TELEMMe
- Caroline Chagniot, TELEMMe
- Delphine Cavallo, TELEMMe
- Sophie Deshayes, Mission Coopération Musées Recherche, Musées de Marseille

Avec l'aide de

- Coralie Panizza, Stagiaire, AMU – TELEMMe
- Katie Bernal, Stagiaire, MAAOA - Musées de Marseille

Moyens techniques

- Pascal Ansourian, Cellule audiovisuelle, musées de Marseille
- Vincent Écochard, Cellule audiovisuelle, musées de Marseille
- Anthony Pinna, référent informatique, musées de Marseille
- Captation et streaming, la Prod du Sud

